

Michel MAUGER (dir.), *En passant par la Vilaine : De Redon à Rennes en 1543*. Rennes, Éditions Apogée, 1997, 94 p. ill. couleur et n. et b., bibliogr., [ouvrage publié avec le concours du conseil général d'Ille-et-Vilaine, Archives départementales].

Sous ce titre faussement badin qui remémore la vogue du périple en Bretagne chez les voyageurs de la fin de l'Ancien Régime et, davantage encore, de la période romantique, Michel Mauger et ses collaborateurs (Alain Croix et Philippe Hamon, historiens modernistes à l'université de Rennes 2 ; Chantal Reydellet et Bruno Isbled, conservateurs aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine) désignent un recueil de vingt-quatre planches, relatif à la navigabilité de la Vilaine, entre Rennes et Redon, au *xv^e* siècle. Aussi bien la date – 1543 – que la qualité d'exécution et la précision documentaire font de ce manuscrit une rareté absolument remarquable. On est surpris (ce n'est pourtant pas si rare...) des aléas de cette «découverte» finalement tardive et ravi qu'elle soit ainsi publiée *in extenso*, avec l'intégralité de ses planches en couleur, pour le plus grand plaisir d'un public régional qui, bien que l'intérêt de l'oeuvre soit en réalité infiniment plus vaste, y découvrira une vision assurément inédite de la Bretagne, sous une forme aisément accessible et très séduisante. La qualité éditoriale (maquette, carte et reproduction des planches originales) de l'ouvrage est, en effet, exemplaire. Le commentaire est équilibré et solidement argumenté : il s'efface derrière l'oeuvre, tout en cherchant à en extraire le maximum d'informations.

Acquise par le département des cartes et plans de la Bibliothèque nationale de France des mains d'un collectionneur privé, en 1948, exposée en 1960 à Paris, cette «carte de la Vilaine» n'avait guère éveillé l'attention, avant que les préparatifs de l'excellente et récente exposition sur l'architecture et l'urbanisme Rennais (*De bois, de pierre, d'eau et de feu : quatre siècles d'urbanisme et d'architecture à Rennes, xvii^e-xx^e siècle*) ne mettent son commissaire (Michel Mauger) sur sa piste. L'auteur du manuscrit reste mystérieux, même si l'on songe à un enlumineur local, Olivier Aulion. Mais les circonstances de son travail sont claires : elles prennent place dans le long effort entrepris, en 1538, par les Rennais pour rendre la Vilaine navigable et seulement accompli en 1836, avec l'achèvement du canal de Nantes à Brest, qui assure sa jonction avec la Loire (une chronologie rappelle opportunément les étapes nombreuses de cette aventure longtemps incertaine, p. 20-21).

On tient là un des intérêts les plus évidents des planches : détailler les conditions d'utilisation de la rivière, moyen essentiel pour le transport des marchandises et pour les approvisionnements d'une ville de l'importance de Rennes, complètement coupée de la mer. La représentation des bateaux (les cahotiers de Vilaine), celle des moulins, ponts, pêcheries et écluses sont ainsi fort précieuses. Le panorama de l'architecture (spécialement des villes et, à

la campagne, des manoirs) n'est pas moins exceptionnelle. Dans les commentaires, très méticuleux et érudits, des vingt-quatre planches, les auteurs du volume s'attachent à en souligner les lacunes ou les imprécisions, en recourant au riche appareil iconographique et manuscrit des Archives d'Ille-et-Vilaine. Ce souci de comparaison est éclairant, sans ôter une once d'intérêt au tableau d'un paysage certes conventionnel et schématique, peu réaliste (la perspective y est plus que malhabile), mais vraisemblable et fort utile pour reconstituer la physionomie de villes profondément bouleversées par les siècles (on songe, en particulier à Saint-Sauveur de Redon et à la cathédrale Saint-Pierre de Rennes).

Il reste maintenant à replacer ce manuscrit étonnant dans une optique plus large. Celle-ci est triple. Dans une perspective topographique et géographique régionale, les planches s'insèrent au coeur d'une série de représentations bien connues de la Bretagne, en complétant par exemple le plan gravé de Rennes, dit d'Argentré (1616). Œuvre de cartographe, le manuscrit comporte également de nombreux enseignements pour l'histoire des techniques. La représentation de moulins au plan massé, épaulés de lourds contreforts au fruit très accentué, évoque naturellement certains vestiges encore visibles sur le cours de la Vilaine tels qu'ils ont été décrits par une récente recension (Éric Morin, *Découvrir le pays de Rennes : L'eau source d'industrie*, Rennes, Musée de Bretagne, 1990), mais elle invite aussi à réfléchir sur les rapports d'antériorité ou postériorité entre moulins de rivières et moulins à mer dont on sait qu'ils ont été fort précoces chez nous. Les planches XXIII et XXIV sont davantage travail d'ingénieur que d'enlumineur. Elles fournissent la matière d'une réflexion sur le savoir et le statut des techniciens (apparemment peu efficaces, si l'on en croit les épisodes malheureux de la régulation du cours de la Vilaine au XVI^e siècle) dans l'ouest du royaume. Les écluses ne sont plus, ici, de simples barrages à faible levée de terre facilement emportés par les crues, mais des ouvrages à doubles bajoyers soigneusement maçonnés. Les portes, calquées sur les vannes des moulins, sont le point faible du système. Le savoir de l'ingénieur est par conséquent intermédiaire : enrichi par des apports sans doute d'origine italienne, il apparaît encore lié à l'observation de mécanismes ancestraux. La qualité du dessin mériterait une véritable étude iconographique. La planche XXIV, par son style, son agencement, la nature et la place des commentaires, l'exactitude des dispositifs techniques doit pouvoir être située par rapport à l'ingénierie italienne et à sa pénétration en France (les mécanismes d'un Francesco di Giorgio sont antérieurs de presque un siècle). Enfin, quelle place le manuscrit occupe-t-il dans l'iconographie européenne du travail, explorée voici plus de trente ans par Bertrand Gille ? On connaît ainsi la drague dessinée par Breughel le Jeune, dont le rendu est d'une précision inouïe. On connaît également Agricola (1556), «la rouge myne de Saint-Nicolas», chronique graphique de Sainte-Marie-aux-Mines par H. Gross (1530) et la carte des mines du val de Liepvre (Vosges, 1552) par S. Munster.

On ne saurait évidemment comparer les univers de la mine et de la rivière sans un minimum de précautions. Mais, dans les deux cas, au XVI^e siècle, la technique hydraulique est prédominante. On le voit, le manuscrit rennais de 1543 ouvre de passionnants horizons de recherche. Sa publication, luxueuse et documentée, mérite d'être saluée comme un jalon supplémentaire dans la publication des archives régionales de l'image.

Jean-Yves ANDRIEUX

Joseph MICHEL, *Missionnaires bretons d'outre-mer XIX^e-XX^e siècles*. Presses universitaires de Rennes, 1997, 299 p.

L'histoire «coloniale» a subi un temps le contrecoup de la décolonisation. Aujourd'hui, après l'expérience des «indépendances», la recherche historique se libère des complexes «du péché de colonialisme» et les Presses universitaires de Rennes ont le grand mérite de publier dans leur collection «Histoire» une thèse qui, bien que soutenue il y a cinquante ans, a été actualisée par son auteur avant sa récente disparition et remarquablement préparée pour sa publication. Celui-ci, Joseph Michel, de la congrégation des pères du Saint-Esprit, fut missionnaire au Congo français, aumônier des étudiants d'outre-mer en France, directeur du séminaire-collège de Fort-de-France. Tout en menant de front à la fois ses activités pastorales et de solides travaux sur l'histoire missionnaire, il s'était fait le défenseur du «devoir chrétien de décolonisation».

En 1986, le «bulletin historique» publié dans les *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* sur l'histoire religieuse de la Bretagne ne consacrait qu'une seule page à l'expansion missionnaire de la Bretagne. La bibliographie de l'ouvrage de Joseph Michel, mise à jour par Michel Lagrée, Paul Coulon et Paule Brasseur, témoigne du retard de la recherche dans l'étude des missions religieuses outre-mer : un quart des ouvrages et articles mentionnés est antérieur à 1914, la moitié a paru entre les deux guerres, et un quart seulement depuis 1945. Les seules monographies de congrégations et biographies de missionnaires parues entre les deux guerres sont particulièrement nombreuses, conséquence de la création en 1924 par Georges Goyau de la *Revue d'histoire des Missions*.

De 1800 à 1990, pas moins de 12 000 prêtres, religieux et religieuses, originaires des cinq départements bretons, sont partis outre-mer pour y vivre leur engagement. Si l'on divise la population de la Bretagne à la fin du XIX^e siècle (3 143 000 habitants) par le nombre de missionnaires qu'elle a fourni de 1801 à 1940, soit 8 252, on trouve un missionnaire pour 381 habitants, soit pour cette période 3 405 prêtres, 1 579 frères (dont 1 197 frères de l'Instruction chrétienne de Ploërmel) et 3 268 soeurs. La Haute-Bretagne fut